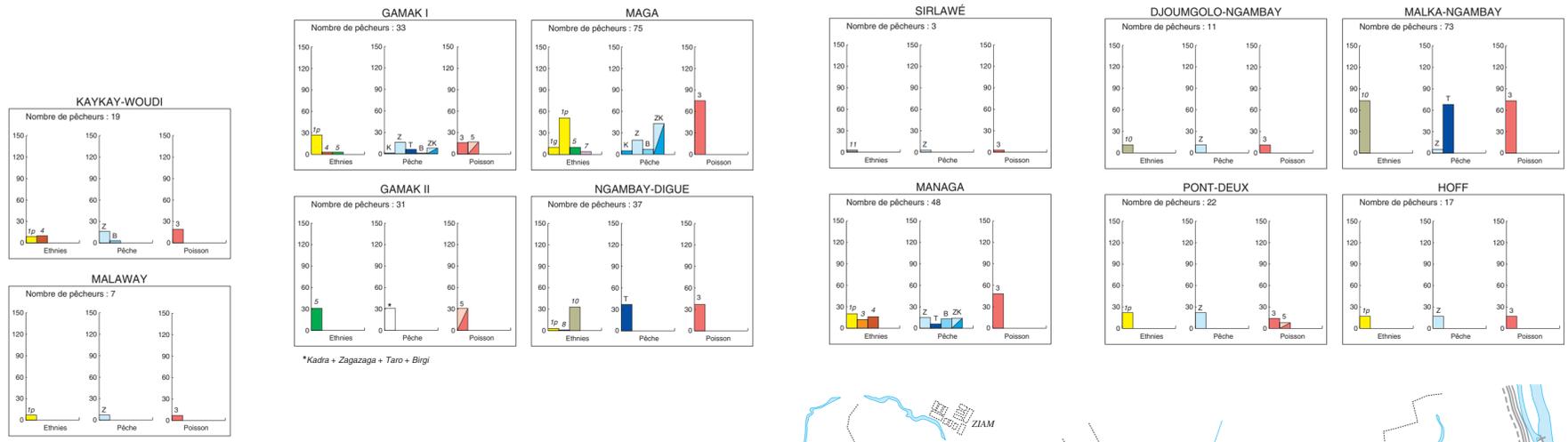


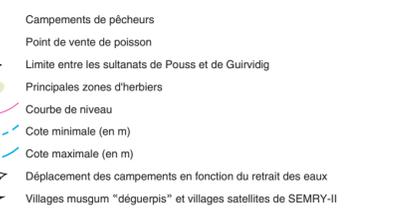
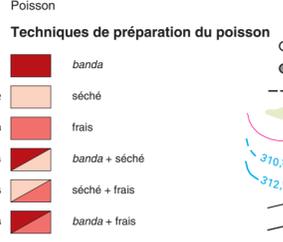
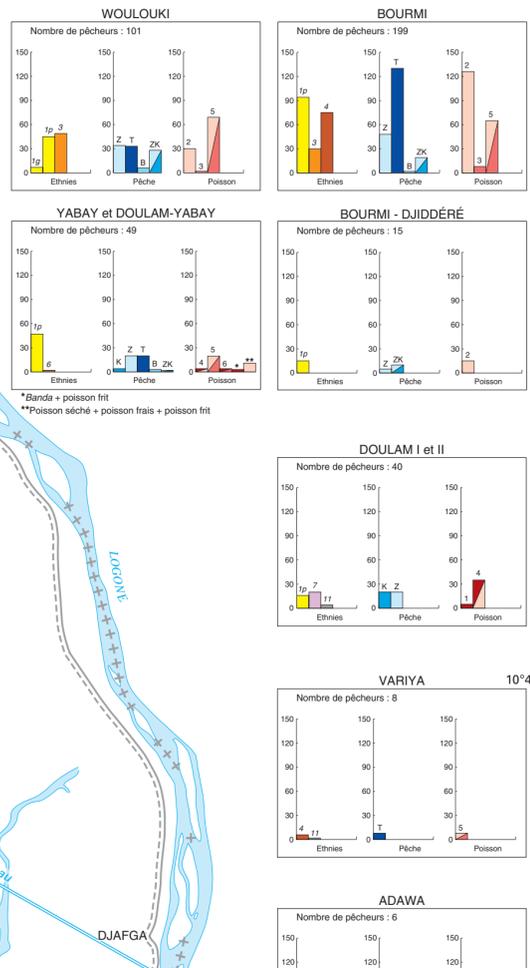
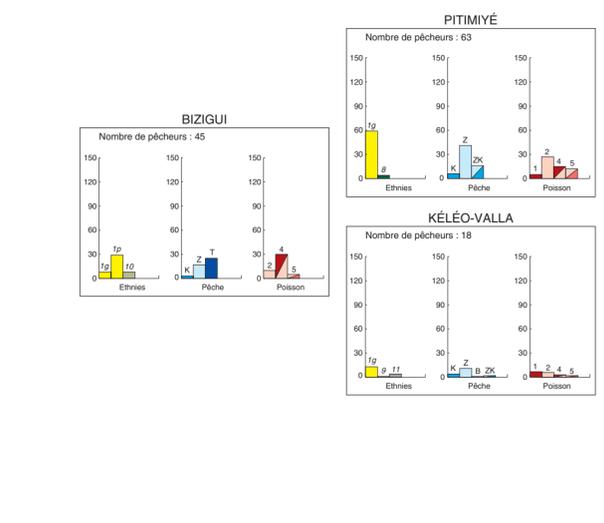
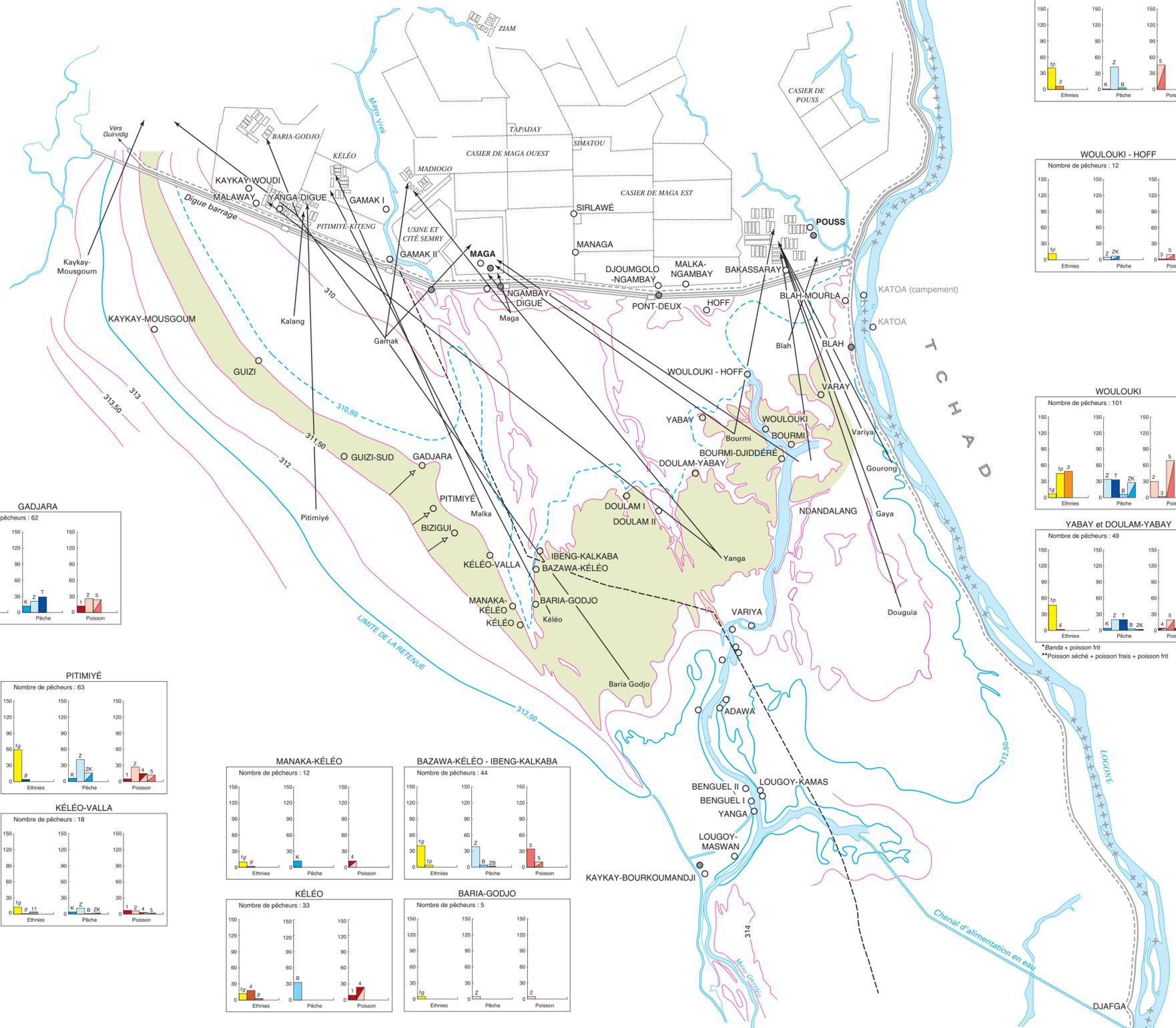
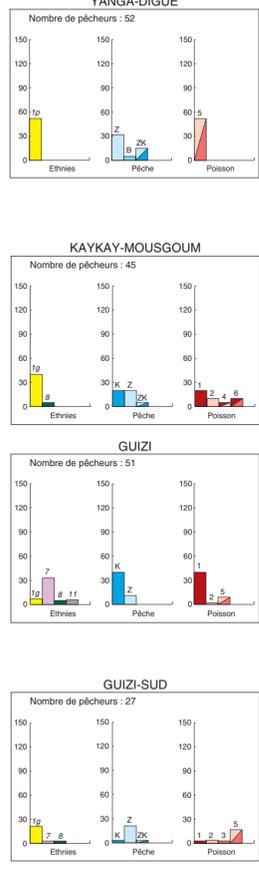
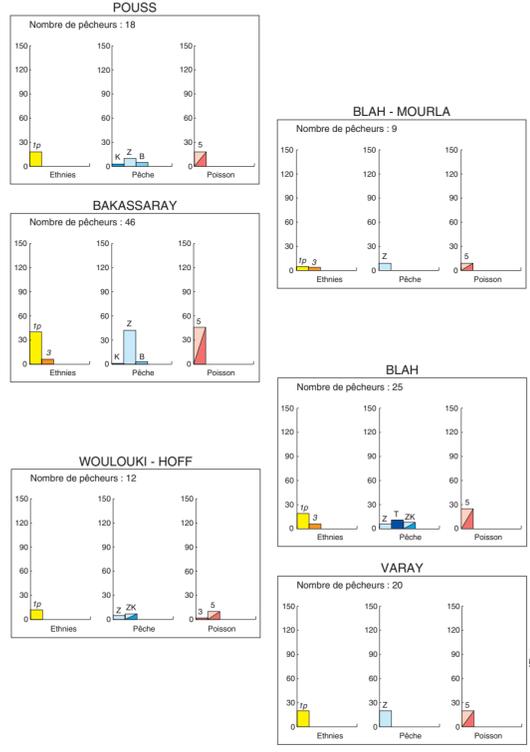
LA PÊCHE DANS LE LAC DE MAGA

LOCALISATION, EFFECTIFS ET TECHNIQUES

C. SEIGNOBOS
(1986)



*Kadra + Zagazaga + Taro + Birgi



Echelle 1 : 100 000

Les graphiques concernant les origines ethniques des pêcheurs, les techniques de pêche et les techniques de préparation du poisson rendent compte du nombre des pêcheurs concernés.



ATLAS DE LA PROVINCE EXTRÊME-NORD CAMEROUN

Planche 24

Le zagazaga est omniprésent sur tous les biefs en eau libre et le long du Guerléo. Le zagazaga le plus courant est celui de l *bundur* de long sur 4 coudeés de chute de mailles pour une maille de 4 doigts. En ramenant tout à l'unité du *bundur* nous en avons recensé 1 090. Les pêcheurs en disposent en général de plusieurs sortes : à mailles de 2, 4 ou 5 doigts, de 0,5 ou 1 *bundur*. Pour 813 pêcheurs utilisant le *zagazaga*, chacun dispose d'un peu moins de 1.3 *bundur* (tabl. IV).

TABLEAU IV							
Taux d'utilisation du zagazaga en fonction de la hauteur (coudeés) et des mailles (doigts)							
2,5 coudeés	3 coudeés	3,5 coudeés	4 coudeés	5 coudeés	6 coudeés	7 coudeés	
0,81 %	13,82 %	10,45 %	46 %	27,61 %	1,11 %	0,20 %	
1 doigt	2 doigts	3 doigts	4 doigts	5 doigts	10 doigts	Autres	
2,66 %	26,30 %	10,35 %	56,85 %	3,14 %	0,20 %	0,50 %	

Les *taros* sont si peu homogènes que chacun d'eux représente une pièce unique. Ils recouvrent de grandes disparités de taille, depuis les *taros* qui nécessitent une quinzaine de manœuvres à ceux qui peuvent fonctionner avec cinq personnes. Nous avons répertorié 76 *taro* de 2,5 à 19 *bundur* de longueur sur une hauteur allant de 4,5 à 18 coudeés. Les *taro* sont en action essentiellement dans le chenal du mayo Guerléo et le long de la digue (respectivement 31 et 35 d'entre eux). Le restant opère dans les anses dégagées de la retenue.

Les autres techniques peuvent être considérées comme négligeables : les 8 sennes à bâton vues à Hoff et à Yanga : les quelques nasses appâtées des Maliens, les 46 enceintes de capture, déjà mentionnées sur la rive droite du Guerléo, au nord de Lougoy-Kamas.

Chambres de capture et nasses sont quasi absentes et on peut s'en étonner. Sans doute est-ce à mettre en rapport avec un droit de pêche traditionnellement en vigueur sur le Logone. Seules les populations autochtones étaient autorisées à pêcher avec des engins qui touchaient ou reposait sur le fond, les étrangers n'ayant accès qu'aux techniques de pêche n'y prenant pas appui (filets maillants, sennes).

Les techniques de préparation du poisson

Ces techniques sont les mêmes que celles qui ont cours sur le bas Chari et le Logone, avec séchage pour la production de *salanga* (cf. *Glossaire*) et fumage pour celle de *banda*.

Le séchage s'effectue sur des claies de baguettes de *Sesbania* sp. Cette technique l'emporte largement puisque plus de 65 % des pêcheurs la pratiquent exclusivement ou partiellement. Ainsi, même les pêcheurs spécialisés dans le poisson frais, ont toujours auprès d'eux une claie de séchage, et les prises trop réduites pour justifier un voyage sur un point de vente sont séchées. De même, lorsque le poisson menace de pourrir, on s'empresse de le faire sécher. Si le campement est trop distant des marchés, on y apporte le poisson frais les jours de marché et on le sèche les autres jours.

Depuis l'introduction des lignes dormantes sur les rives du Chari et du Logone par les Bornouans et les Hausa, la technique du *banda* leur est associée. Selon les informateurs, un four doit être alimenté par 5 000 hameçons au minimum. Nous avons comptabilisé 181 fours, toujours appelés *nugra* (trou), bien qu'il ne s'agisse plus d'une fosse, mais d'un bâti de terre. À l'intérieur, les claies de bois vert imputrescible ont été remplacées par des grilles de fer et les nattes qui le recouvraient par des feuilles de tôle ondulée.

L'appellation de *banda*, sur la retenue, s'applique à deux produits également fumés : le vrai *banda*, formé de portions de gros poissons, préalablement vidés et écaillés, et le faux *banda*, technique bornouane classique que l'on retrouve sur le lac Tchad et qui consiste à fumer des poissons entiers, mais de taille réduite, en particulier des *Clarias*. Ils sont enfilés sur une baguette passant par la bouche, puis par l'ouïe et la queue qui est ramenée mainte- nance contre le corps. Parmi les 7.60 % de pêcheurs spécialisés dans le *banda* et les quelque 13 % qui en font partiellement, moins de la moitié préparent du véritable *banda* (tabl. V).

Le bois utilisé pour le fumage est celui d'*Acacia sieberiana* et *Acacia senegal* principale- ment. Sur la partie occidentale de la digue se sont créés des points de vente de perches pour les bâtis des campements, de charbon de bois et aussi de bois pour les fours.

La commercialisation d'huile de poisson a été pratiquement abandonnée, celle-ci est seulement autoconsommée. La bouteille (25 cl) est vendue 250 F CFA sur le marché de Pouss, aussi les *Alestes* en *salanga* sont-ils d'un meilleur rapport que transformés en huile.

TABLEAU V	
Préparations et ventes des poissons	
<i>Banda</i> exclusivement	7,60 %
<i>Banda</i> + poisson séché	8,90 %
<i>Banda</i> + <i>salanga</i> + poisson frais	3,55 %
<i>Banda</i> + poisson frais + poisson séché + poisson frit	0,91 %
Poisson séché exclusivement	17,85 %
Poisson frais	26,55 %
Poisson séché + poisson frais	34,65 %

La retenue est divisée en biefs plus ou moins spécialisés, en partie à cause de leur situa- tion. La rive occidentale, la mieux pourvue en bois et la plus occupée par des populations d'Arabes Showa et de Bornouans, s'est spécialisée dans le *banda*. Partout où l'accès aux mar- chés, principalement aux quotidiens, de la digue, est aisé, le poisson frais domine. Pour les campements les plus enclavés des poches du lac, il s'agit de *salanga*. Mais une grande partie d'entre eux ont adopté des formules mixtes, où dominent *salanga* et poissons frais. Certains campements peuvent néanmoins présenter une sorte de spécialité, comme à Yabay, où les femmes font également frire le poisson.

Les types de campements

Les campements de pêche, voire les aires de pêche, peuvent être classés en plusieurs caté- gories selon leur situation, leur composition ethnique et le matériel employé. Certains sont constitués de pêcheurs à la palangre, d'autres à l'épervier, au taro ou encore au zagazaga.

Les campements originaux

Guizi est composé d'Arabes Showa, venus pour plus de la moitié avec femmes et enfants. Parmi ces 33 pêcheurs arabes, 5 se disent Salamât, 15 Saadine, 7 Hamadiye, 3 Abu Jime, 2 Bakarya et 1 Ulled Musa. Ils sont issus de six villages des régions de Makari et Afadé, mais le noyau du campement est composé de Saadine issus de Madina (Makari). Ils sont devenus pêcheurs après la sécheresse de 1984, qui fut la cause de la disparition totale de leurs troupeaux. Ce fut également le cas des Arabes Showa du campement de Doulam, à l'in- térieur de la retenue (17). Ils ont été initiés à la pêche au *kadra* par les Bornouans dans les mares de la région d'Afadé, où le pêcheur utilise de grosses calabasses-flotteurs pour dévider ses lignes. Certains ont connu la pêche avec des Kotoko, sur le lac Tchad. Les premiers sont arrivés en 1983, accompagnant des pêcheurs kotoko. Ils entraînent ensuite les autres.

Ils restent longtemps au bord du lac, de janvier à fin juin, dans un campement particu- lièrement bien aménagé. Les unités d'habitation sont la copie, dans leur structure et leur amé- nagement, de celles des éleveurs dans les yayrés. Une dizaine d'entre eux ne repartent plus à Afadé et Makari. Installés à Guirvidig, ils y cultivent le sorgho rouge et même le *muskuwari*. Ils peuvent ainsi participer à la petite campagne de pêche d'octobre.

(17) Doulam est du même type que Guizi, formé d'une vingtaine d'Arabes Showa, issus des régions d'Afadé et de Logone-Birni. Venus dans les mêmes conditions que ceux de Guizi, à la suite de la perte de leur bétail en 1979, ils pêchent et apprént le poisson comme à Guizi.

Leur matériel de pêche est des plus simples, constitué de *kadra* (ou *zambat*), avec une moyenne de 7450 hameçons par pêcheur pour un minimum de cinq lignes de 1 000 hame- çons par ligne et un maximum de 15 lignes. Toutes leurs pirogues sont louées aux Kotoko de Gamak-II, à raison de 5 000 F CFA pour la campagne de pêche (5 mois). Ils font exclusive- ment du *banda*, qu'ils commercialisent à Guirvidig. Le poisson séché par leur soin est auto- consommé. Le campement dispose de vingt-six fours et déjà le problème de l'alimentation en bois commence à se poser. L'unité de vente est le carton de paquets de thé ou de sucre, reconverti en colis à poissons, dont le prix, en 1986, varie de 5 000 à 7 000 F CFA. Le convoyage est en moyenne de trois à cinq carton par marché, fréquenté pour la plupart réguliè- rement chaque samedi. La production est estimée entre 75 et 80 cartons par pêcheur. Le revenu de près de 25 cartons sera utilisé à des achats de riz, huile, pétrole…(18). La moyenne des bénéfécies d'une campagne de pêche oscille entre 250000 et 300000 F CFA par pêcheur. En cas de mévente, ils remettent leurs prises à des commerçants bornouans de Guirvidig qui les stockent et les écoulent ultérieurement, notamment auprès de commerçants de Maroua. Quelques-uns ont entrepris, depuis 1985, de stocker leur production et d'aller eux-mêmes l'écouler, en plusieurs voyages, à Maroua et à Garoua.

Une partie d'entre eux expriment le désir de reconstituer leurs troupeaux grâce à l'argent de la pêche et de retourner chez eux. Les postes de dépense montrent alors qu'un tiers du revenu thésaurisé est dans le but d'acheter des bovins, un tiers allant dans l'habillement et un tiers dans l'équipement de la case et l'alimentation. D'autres sont tentés par le commerce, mais tous jugent la situation présente comme transitoire. Dans le même campement, cinq Bornouans, originaires des régions de Banki et Gambaru au Nigeria, résident depuis peu à Guirvidig, où ils cultivent durant la saison des pluies. Ils pratiquent la même technique de pêche, mais à pied et sans pirogue, et ils conditionnent le poisson de la même façon. Sept Musgum, d'origines diverses (Kelew, Mala et Kalang) pratiquent le *zagazaga* d'un *bundur* (haut de 5 coudeés et une maille de 4 doigts) et chacun immerge quelques lignes. Ils fournis- sent le poisson frais aux différentes « garottes » de Maga ou le vendent sur la digue. Leur sur- plus est séché et commercialisé à Guirvidig.

Après d'eux, une équipe de six Maliens (2 Bozo, 2 Dogon et 2 Bambara) fournissent aussi du poisson frais à Maga. S'ils possèdent des *zagazaga* et des lignes dormantes, ils pêchent aussi avec des sortes de nasses de filet, montées sur des arceaux flexibles, semi-hémisphériques ou plus vastes et semi-cylindriques, avec une ouverture au sommet pour atteindre le poisson. Ces nasses (apparentées au *durankoro* du Niger) aux multiples entrées sont posées au fond. Appâtées avec des boules de son de riz grillées, elles visent la capture de poissons fouisseurs. Ces nasses sont très légèrement émergées afin que les *Clarias* puis- sent respirer avant de redescendre sur le fond.

Le campement de Kéléo, à l'extrême sud du lac, offre un aspect plus précaire : de simples sekkos entourent des auvents et sont distribués sans ordre, de même que les fours (19) et les claies de séchage (5) qui les accompagnent. Le chef de campement est ici un Mambay de Katiao, accompagné de ses deux frères. Ils ont quitté le mayo Kebbi pour pêcher sur le Logone, à Tsébé. En 1980, ils vinrent sur le lac de Maga et ils habitent maintenant à Kaykay-Bourkoumandji. Après d'eux viennent pêcher des Musgum (11 de Lougoy et 1 de Kalang) et 18 Masa Walya, issus de Tsébé. Les premiers s'installent à Kéléo en janvier.

Tous pratiquent une technique unique, celle de l'épervier. Le *kadra* est pratiquement absent. Cette partie de la retenue est très basse et parcourue par de nombreux troupeaux qui empêchent la pose des lignes. De plus, la brousse ennoyée a laissé ici une densité de souches trop grande pour que l'on puisse y déployer les *zagazaga*. Le *birgi* oblige le pêcheur à disposer d'une pirogue et à avoir recours au service d'un manœuvre qui la dirige. Les pirogues sont en majorité louées car les pêcheurs sont jeunes. 13 éperviers de maille à 2 doigts, 7 à 3 doigts et 2 à 1 doigt, ont été recensés. Le poisson produit est traité en *banda* entier et, secondairement, en poisson séché. Le tout est acheminé à Kaykay-Bourkoumandji, à chaque marché, parfois jusqu'à Maga, par une piste accessible du campement. La prise hebdomadaire d'une équipe est de 3 cartons de *banda* et l'équivalent d'une cuvette de pois- sons secs en vrac. Ce campement est le seul de ce style sur la retenue, hormis quelques points de pêche sur le même bief, à Kéléo-Valla et à Bizigui. Toutefois, de Maga et Manaka, une dizaine d'équipes de pêcheurs à l'épervier viennent travailler à l'entrée du rentrant de Kéléo, en face de Bazawa-Kéléo.

Excepté le noyau central, composé de Mambay et de Musgum, les Masa se présentant comme un élément de population « flottante ». Certains viennent pêcher pendant deux à trois semaines seulement, louant pirogue et épervier, si bien qu'au cours d'une campagne de pêche, il passe à Kéléo de 50 à 70 jeunes pêcheurs, toujours issus de Tsébé. Ce campement se caractérise par une moyenne d'âge très basse, 25 ans. Sur 33 pêcheurs, 7 seulement sont accompagnés d'une femme, c'est un campemnt de jeunes célibataires.

Le campement de Gamak-II, au bord du Vrek, derrière la digue, est un des plus pérennes. La plupart des 31 pêcheurs ne s'y sont installés que depuis 1984, mais il est occupé alternativement tout au long de l'année. Des Kotoko, 15 de Ngodeni, 9 de Zina, 6 de Garlé et 1 d'Hinalé, vivent là avec femmes et enfants. La moyenne d'âge des chefs de famille est de 38 ans. La structure du campement répond à celle des villages kotoko qui, dans bien des cas, sont privés de leurs éléments jeunes, partis en ville. Ils sont attributaires d'un ou deux piquets de riz sur les casiers de Maga, mais continuent toutefois à retourner chez eux pendant la saison des pluies pour y cultiver des parcelles de sorgho rouge et pêcher. Les Kotoko disposent, entre leurs activités piscicoles dans les yayrés et celles sur le lac de Maga, du matériel de pêche le plus complet. Tous possèdent plusieurs *zagazaga* de dimensions diverses, d'un petit *taro* de quelques *bundur*, d'éperviers, de lignes dormantes et même de nasses. Tous utilisent également le *magrabata*, trident barbelé, et le harpon à une pointe de section quadrangulaire, dont deux arêtes sont barbeles (*callala* en kotoko de Zina et *msagui* en kotoko de Logone). Dans les yayrés, ils ont recours aux techniques traditionnelles, comme les enceintes de cap- ture *mumen*, faites en tiges de *Chloris robusta* cultivées (19). Ils pratiquent également la pêche au petit *sakama* sur pirogue. Cette surabondance de matériel leur permet également de pratiquer la location, de même que de celle de leurs nombreuses pirogues. Ils pêchent toute- fois et commercialisent du poisson frais et des petits poissons secs (*brebre*) (20). En 1988, le village kotoko de la digue disparaît, entérinant non pas un relâchement des activités de pêche, mais la rareté de pêcheurs étrangers à la région à qui ils prêtaien le matériel et dont ils commercialisaient le poisson.

Les campements en semis des pêcheurs de zagazaga

La majeure partie des pêcheurs, plus de 57 %, sont des Musgum, dont la technique de pêche repose sur les *zagazaga* et qui, secondairement, peuvent immerger une ou deux lignes non appâtées.

L'extrémité du Guerléo qui s'enfonce dans la retenue (21) est ainsi colonisée sur les fins bourelets de berge des deux rives par des familles musgum espacées parfois de quelques mètres seulement. Des campements de *taro* s'intercalent quelquefois entre elles.

Sur cette portion ultime du Guerléo, appelée Woulouki, on relevait 17 familles musgum de Mourla, 2 de Tokélé, puis 7 de Lougoy, mais ce sont les Mpsay (26 familles), qui domi- nent. Avec une colonie de Bege, de 16 familles, qui occupe son propre bief, se sont établies trois « têtes de *taro* » avec leurs équipes de manœuvres.

^[18] Ce qui correspond à l'estimation de B. RAUGEL (1987). 1 poisson sur 3 pêchés dans le lac étant soit autoconsommé, soit vendu pour permettre des achats alimentaires.

^[19] Formées de deux claies qui décrivent une enceinte ovale de 40 x 80 cm en ménageant aux deux extrémités une ouverture en renforcement. Ces numen sont appâtées avec de la farine de mil. Elles étaient auparavant leur « bétail », autrement dit elles leur procuraient le plus de poisson, le plus de richesse. Les enceintes ma, dans les chenaux de retour des eaux, sont encore bien utilisées en période d'inondation.

^[20] À Gamak-II, six sont quasi exclusivement commerçants en poissons.

^[21] La communication entre la retenue proprement dite et le Guerléo est malaisée. La longue carcasse de contreplaqué équipée d'un moteur, qui assure la liaison de la digue à Bourkoumandji, doit généralement cesser ses activités dès le mois d'avril.

Les pêcheurs de Pouss et de Mourla ont, pour 23 d'entre eux, inclus la retenue dans leur circuit de pêche depuis les années 1980-1981. En décembre et janvier, ils descendent le Logone jusque vers Mazera et plus précisément sur un défluent, le Waddy, pour y pratiquer une pêche de décuré. Délaisant les campagnes d'étiage sur le Logone, ils se rabattent sur la retenue depuis début mars jusqu'au mois de juin. Leur matériel est des plus courants, basé sur les *zagazaga* d'un *bundur* sur 4 à 5 coudeés de hauteur avec des mailles de 2 à 4 doigts, plus rarement 3 à 5. On remarque peu de *kadra*, moins d'une ligne par pêcheur en moyenne et, en revanche, un épervier pour trois pêcheurs. Ce matériel peut servir à des équipes de « visiteurs ». Le poisson frais est apporté sur la digue ou sur leur point de vente le long de la route Pouss/Yagoua qui longe le Logone. Quant au poisson séché, il est commercialisé tous les quinze jours ou toutes les trois semaines au marché de Pouss.

Plus représentative de la pêche sur la retenue est la dispersion de familles musgum sur un bief de pêche, parsemé d'herbiers et de termitières, dans le site de Pitimiyé. Les termitières sont presque systématiquement utilisées pour dresser une moustiquaire, dérouler une natte et construire un foyer de fortune (22). Les claies de séchage prennent appui sur la termitière et débordent même souvent sur l'eau par manque de place. De plus les campements sont mobiles et suivent le retrait des eaux. 63 familles musgum se mêlent ici, dominées par les Musgum Kelew, dont c'était un ancien village, parmi eux vivent également 4 Bornouans. Ils pêchent aux *zagazaga* les plus divers et possèdent aussi quelques lignes dormantes. Tous se plaignent des maux les plus dénoncés sur la retenue : vol des lignes et surtout des filets, qui oblige parfois à passer la nuit dans les pirogues, la ralingue attachée au pied.

Le poisson est le plus souvent séché, mais quelques-uns pratiquent le *banda*, qui est commercialisé une fois par mois, à Guirvidig.

Les équipes mobiles de taro

Les sennes de rivage sont entre les mains de véritables entrepreneurs de pêche, qui, sur le lac peuvent disposer de deux à trois unités. Ce matériel exige un certain investissement, non seulement pour le filet lui-même, mais pour les embarcations, en particulier une grosse pirogue pour conduire à pied d'œuvre l'équipe de pêcheurs. Le chef d'équipe, appelé la « tête de *taro* », contrôle le déroulement des opérations et l'écoulement du produit de la pêche, le patron effectuant des visites brèves, mais fréquentes. Le choix de l'équipe, ou de son noyau, est souvent ethnique, son origine étant le village du patron.

Les pêcheurs tchadiens Ngambay occupent plusieurs petits campements en arrière de la digue, à l'est de Pont-Deux. Ils disposent de simples sekkos en cônes renversés et montent leurs moustiquaires en plein vent. On recense 66 pêcheurs dans les campements de Djoum-golo-I et -II et Malka-Ngambay (23), et, sur la digue même, 37 pêcheurs. Ces campements sont étonnamment homogènes. Ce sont tous des Ngambay de la région de Bébédja (Tchad) et plus précisément du village de Mborey. Tous résident au quartier Jambalbar de Bongor. Ceux sur la digue viennent de Bénoué, toujours en pays ngambay, et vivent au quartier Chagoua de N'Djamena. Il s'agit uniquement de pêcheurs professionnels, qui n'ont pas d'autres activités et ne touchent pas la terre.

Les premiers arrivent en février, mais la plupart s'installent sur la retenue à la fin mars. Ils ont à leur disposition 18 taro, généralement de taille réduite ou moyenne, plus de la moitié ont 100 m ou moins, une hauteur de 3 m et des mailles de 3 doigts. Ils commercialisent exclusivement du poisson frais et passent une sorte de contrat avec cinq à six commerçants de Maroua qui emportent la marchandise dans des glacières, ainsi qu'avec des femmes de Maga, plus rarement de Pouss.

Au nord de Bourkoumandji, sur le Guerléo, le village de Lougoy-Maswan est la base arrière des pêcheurs au taro qui opèrent le long du Guerléo. Une vingtaine de « têtes de taro » y résident en permanence, ce qui représente avec une moyenne de dix manœuvres par taro, un campement de 200 pêcheurs, quelques-uns restant à Bourkoumandji (24). Le ven- dredi, les *taro* des musulmans sont déroulés à travers le village pour être réparés, le dimanche ce sera le tour de ceux des chrétiens. Hormis les quatre patrons de taro qui habitent à Bourkoumandji, dont une famille peule et trois Hausa originaires de Garoua, la majorité d'entre eux sont des Masa de Yagoua (Tsébé).

Les *taro* des Bege (au nombre de 5) qui opèrent sur le Guerléo sont issus de Djaïga et Doreïssou, les autres de Pouss. Tous campent sur les rives du Guerléo, dans les régions de Bourmi-Woulouki, si bien que 25 à 30 taro sont continuellement en fonction entre Bourkou- mandji et Woulouki durant les gros mois de pêche. Les pêcheurs de taro tendent, pour les rentabiliser, à pêcher presque toute l'année, si bien que la plupart des *taro* évoluent le reste de l'année sur le Logone entre Yagoua et Bongor, excepté trois qui opèrent sur le lac de Fianga avant de revenir à Maga. Leur clientèle de femmes les suivront jusque sur le Guerléo, dans les portions accessibles par la piste, au nord de Lougoy-Maswan. Elles louent de petits camions et viennent acheter leurs cuvettes de poissons. De nombreux conflits ont été enregistrés entre les équipes de taro, très mobiles, et les « pêcheurs saisonniers » sur « leur » bief (BROMLEY, 1987). Les différentes propositions de faire pêcher les premiers le jour et les seconds la nuit n'ont naturellement pas abouti, pas plus que les recommandations pour les *taro* de n'opérer que vers la digue et le Guerléo avec interdiction d'accès aux herbiers-frayères. Seuls les pêcheurs étrangers, ngambay, s'y soumettent, mais les équipes de taro appartenant aux notables et personnalités politiques locales n'en tiennent pas compte.

Comparaison entre les campagnes 1985 et 1986

L'année 1985 a été caractérisée par un gonflement des effectifs de pêcheurs dans les dif- férents campements (25). Les effectifs de Yabay ont été quadruplés par rapport à 1986. Ceux de l'île de Hoff ont été multipliés par 6, ceux de Guizi par deux. Pour le chapelet de campe- ments le long de la digue, Djoumgolo-I et -II, Manaka, Pont-Deux, Gamak-II... on constate la même inflation.

Toutefois, ce furent surtout les campements en semis dans les herbiers, Manaka-Kéléo, Gadjara, Pitimiyé... qui vident leurs effectifs s'accroître le plus. Quant au Guerléo, l'actuelle densité de campements de l'embouchure remontait jusqu'au sud de Bourmi.

La composition des campements a également changé de 1985 à 1986. L'île de Hoff, par exemple, n'accueille plus de Kotoko en 1986, alors qu'elle comptait l'année précédente 90 familles, venues en grande partie de Holom (26). En 1986, ce campement, composé de Musgum Mpsay ne fournit que du poisson frais, alors que l'année précédente, il produisait exclusivement du poisson sec. Les Ngambay sur la digue auraient été deux fois plus nom- breux et certains groupes renommés de pêcheurs du Logone (Kim, Besme, Kabalay) sont absents en 1986. Les Masa de la rive droite du Logone, venus en nombre à Kéléo, sur le Guerléo, le long du chenal d'aménée d'eau de Djaïga, sont peu représentés en 1986. Les Kotoko, comme les Arabes Showa, se sont concentrés sur quelques campements. Quant aux Bornouans, leurs effectifs ont fondu par rapport à l'année précédente. Or, ce sont eux qui défrayerent le plus la chronique en 1985. Ils arrivent par vagues, en taxis-brousse, voire par camions entiers affrétés en même temps, sans autres équipements que quelques lignes de 500 ou 1 000 hameçons, une natte et une moustiquaire. Ils s'installent dans les golfes de la

^[22] La situation est précaire, en particulier au niveau de l'alimentation en eau. On ne peut creuser de petits puits comme dans les autres campements. Là, dans le cas de vastes termitières, les horizons alcalinisés donnent une eau saumâtre.

^[23] Après d'eux, un petit noyau de Musgum qui sont établis le reste de l'année à Logone-Birni.

^[24] À côté des équipes de taro, on recense 27 pêcheurs de zagazaga, 8 à l'épervier et quelques-uns au kadra. Tous sont musgum.

^[25] Toutefois, les campements ne sont pas encore vraiment stabilisés. Certains, visités en 1984-1985, étaient vides en 1986. Le campement de Yabay (ou Yabay-Bourmi) ne date que de 1984. En 1986, pour la première fois, un campement musgum s'installe sur une pointe dans le prolongement du Guerléo, en face de l'île de Hoff, appelé Hoff-Bourmi.

^[26] En arrière de Hoff, derrière la digue, 38 familles kotoko des régions de Holom et Mazera campaient auprès d'une dizaine de familles musgum de Zina.

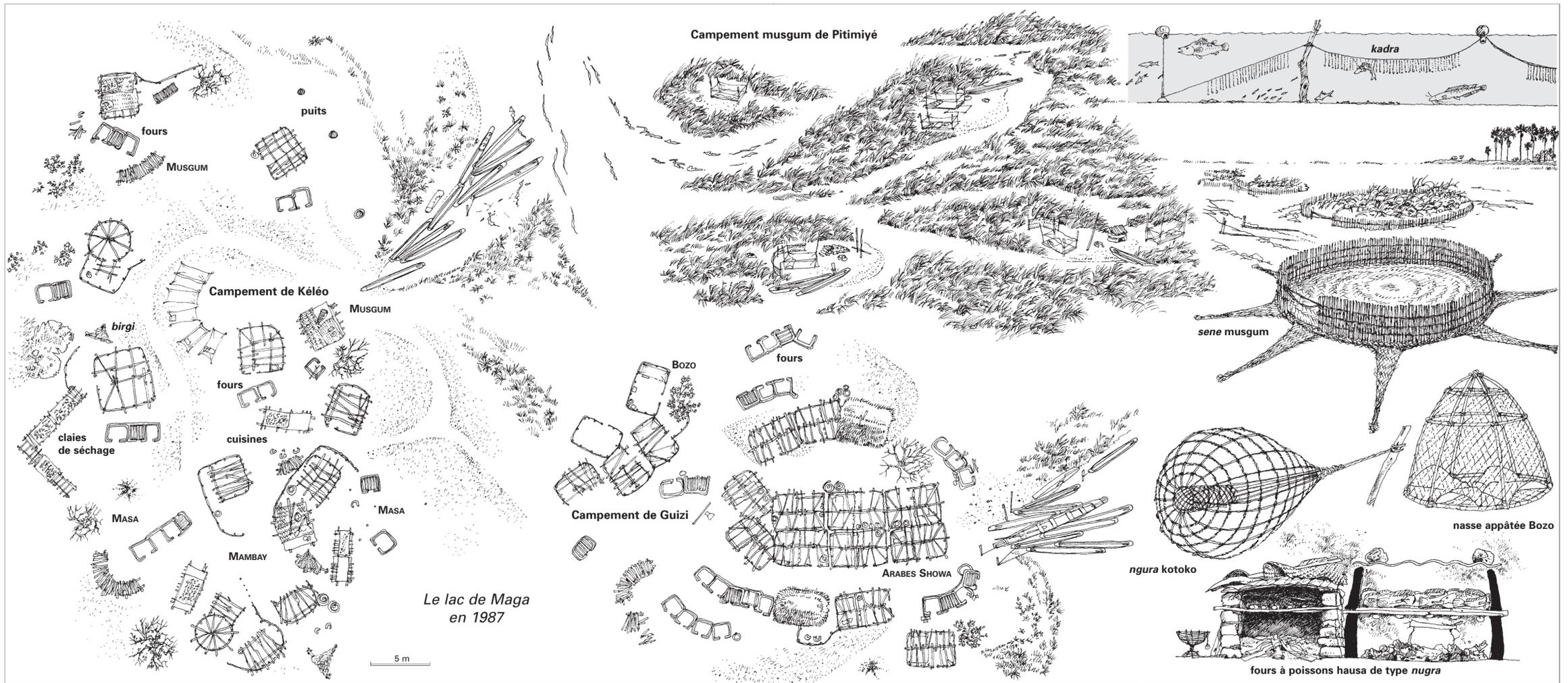
TABLEAU VI					
Espèces de poissons caractéristiques du lac de Maga (1986)					
	Très commun	Commun	Assez commun	Rare	Très rare
<i>Heterotis niloticus</i>		x			
<i>Hyperopisus bebe</i>					x
Mormyridae (petite taille :					
<i>Petrocephalus, Marcusenius</i> :	x				
Mormyridae (grande taille :					
<i>Mormyrus, Mormyrops</i>) :			x		
<i>Marcusenius senegalensis</i> ,					
<i>Brienomyrus niger</i>		x			
<i>Gymnarchus niloticus</i>				x	
<i>Tetraodon fahaka</i>			x		
<i>Hepsetus odoe</i>					x
<i>Hydrocynus forskalii</i>				x	
<i>Alestes dentex, Brycinus nurse</i>		x			
<i>Brycinus macrolepidotus</i>					x
<i>Citharinus citharus</i>					x
<i>Distichodus rostratus</i>					x
Cyprinidae (petite taille)	x				
Cyprinidae (<i>Barbus</i> de grande taille)				x	
<i>Labeo senegalensis, L. coubie</i>				x	
<i>Raiamas senegalensis</i>					x
<i>Bagrus docmac, B. bayad</i>			x		
<i>Chrysisthys auratus</i>					x
<i>Auchenoglanis biscutatus</i>		x			
<i>Clarias anguillaris, C. gariepinus,</i>					
<i>C. camerunensis</i>	x				
<i>Schilbe mystus</i>				x	
<i>Synodontis batensoda,</i>					
<i>S. sorex, S. schall</i>	x				
<i>Malapterurus electricus</i>			x		
<i>Lates niloticus</i>				x	
<i>Hemichromis fasciatus</i>				x	
<i>Tilapia zillii</i>			x		
<i>Oreochromis niloticus</i>	x				
<i>Sarotherodon galilaeus</i>			x		
<i>Ctenopoma petherici</i>					x
<i>Polypterus senegalus</i>					x
<i>Protopterus annectens</i>				x	

A noter

Lates niloticus : captures en diminution ; *Bagrus* : captures en augmentation

retenue, pêchant à pied, sans pirogue. Très mobiles, insaisissables, accrochant leurs lignes aux souches, ils font fumer ou sécher leurs prises sur de minuscules termitières. Ils ont colonisé toute la rive occidentale.

Il apparaît ainsi que la différence entre le chiffre avancé en 1986 et celui estimé en 1985 (pratiquement le double) serait essentiellement redevable à l'apport de pêcheurs étrangers à la région comprise dans le quadrilatère Pouss-Guirvidig-Bourkoumandji-Yagoua. L'exploitation du poisson fut non seulement plus intensive, mais les pourcentages des différents engins de pêche mis en action furent différents de ceux opérant pendant la campagne 1986 : surabondance de lignes dormantes et de *taro*... Il s'ensuivit une exploitation également différenciée du stock piscicole perceptible d'une année sur l'autre. Les fortes ponctions de 1985 ont eu des répercussions sur le niveau des prises



Certains commerçants de Maroua s'approvisionnent directement sur la digue, remplissent leurs sacs de jute, qu'ils chargent sur leur moto. Ce mode de transport se passe de la chaîne du froid. D'autres, toujours de Maroua, louent des camionnettes les jours de marché. Ils sont équipés de caisses ou de vieilles glacières contenant des barres de glace. Ils collectent le poisson au fur et à mesure de son arrivée sur le marché.

Le prix d'achat moyen du kilo de poisson en 1985 (digue) était pour *Lates niloticus* : 400 F; *Tilapia* : 350 F; *Bagnrus* : 300 F; *Gymnarchus* : 400 F; *Auchenoglanis* : 350 F; *Heterotis* : 300 F; petites espèces : 250 F.

Le service des Pêches de SEMRY-II ont suivi la vente sur cinq marchés : Guirvidig, Maga, Pouss, Doreissou et Kaykay, de 1984 à 1987. Les marchés de Pouss et de Kaykay commercialisent chacun 50 tonnes. Guirvidig, sensiblement plus... On est loin des tonnages antérieurs, ceux des années 1960. La fin des grandes campagnes de pêche se situe, en effet, vers 1968-69, tous les riverains du Logone s'accordant sur cette date. Il convient de souligner que c'est la demande sans cesse croissante, le développement des transports, la vulgarisation des fibres synthétiques pour les filets mailants rendant les méthodes anciennes d'un rapport aléatoire, qui a provoqué l'effondrement des stocks piscicoles. Cet appauvrissement a commencé à se manifester bien avant les problèmes écologiques liés à la sécheresse que connut le système Chari-Logone dans les années 1972-73 et 1983-84.

La fréquentation des marchés par les pêcheurs est régulière : une ou deux fois par semaine, plus rarement trois. Les quatre ouvrages de la digue (tous points de vente confondus), enfin ceux de Maga et de Guirvidig. Le faible nombre de pêcheurs sur le marché de Guirvidig est compensé par une assiduité plus forte. Les marchés de Guirvidig et de Kaykay, de même que les points de vente de la digue sont fréquentés par les pêcheurs les plus professionnels. Il n'existe pas nécessairement une corrélation entre fréquentation des marchés et tonnages piscicoles écoulés, car un certain nombre de campements se comportent comme des têtes de circuit, c'est-à-dire des points où s'effectuent les premiers achats par de petits commerçants bornouans, fulbe ou musgum, équipés d'engins à deux roues. Mais Pouss, Kaykay et Guirvidig restent les principaux lieux de concentration de la production.

Dans les années 1950, selon A. STAUCH, le marché de Guirvidig « est le plus important centre fixe de transactions de poissons du Nord-Cameroun et les tonnages traités sont très élevés. Actuellement (décembre 1959), on y vend surtout les produits de la pêche de décurie (*Tilapia*, *Alestes nurse*) ainsi que des "salangas" (*Brycinus dentex* et *Alestes baremose*) qui sont restés stockés dans les cases kotoko depuis le mois de juillet. » (28).

En 1960, P. COUTY (1962 : 218) décrit ainsi le marché de Guirvidig : « En décembre, le samedi, l'endroit offre un spectacle extraordinaire : contrairement à ce qui se passe ailleurs, le

marché débute avant l'aube, la plupart des pêcheurs étant arrivés la nuit ou la veille au soir. Des feux sont allumés entre les tas de poisson car les nuits sont très fraîches à l'époque. Les acheteurs bornouans ou foulbé vont de groupe en groupe, agitant leurs paquets de billets de banque, examinant le poisson, marchandant interminablement... Il arrive que tout soit vendu avant 9 heures; des porteurs musgum chargent les paniers sur une vingtaine de camions (dont certains feront le voyage Maroua-Guirvidig et retour deux fois dans la journée). Les propriétaires voyagent sur le sommet du chargement. »

Guirvidig est, en effet, le plus important marché qui draine les yayrés et les biefs du Logone de Pouss à Logone-Birni et même Kousséri, en l'absence de route praticable toute l'année de Maroua à Kousséri. Musgum et Kotoko y acheminent leurs prises en pirogue, puis avec des ânes. Il s'agit principalement du wrac de décurie (*gumsala*), *Brycinus nurse* et d'un peu de *salanga*, de silures en paquets et de *Tilapia* dans des couffins de nattes, avec une moyenne de 20 à 25 tonnes par marché (P. COUTY, 1962 : 239). Ce grand centre est entièrement tourné vers Maroua et sa région, qui a un rôle de redistribution essentiel.

Dans les années 1980, à la suite de sécheresses à répétition, les yayrés ne sont plus inondés ou très partiellement. Il faudra attendre 1989 et 1991 pour leur remise en eau. La production piscicole est au plus bas dans le bassin du Logone. Le rôle de Guirvidig s'est peu à peu réduit avec l'axe goudronné Mora-Kousséri qui capte la production des yayrés et du bas Logone. Avec l'établissement de la retenue de Maga à ses portes, Guirvidig n'a pas gardé le monopole de sa production. Elle s'est, au contraire, atomisée en de nombreux marchés pour le poisson frais — ce qui se conçoit — mais aussi pour le poisson séché et le *banda*. L'amélioration du réseau de communication dans les années 1970 est un atout pour le commerce du poisson, ainsi que la généralisation de l'utilisation de glacières, à partir de 1980-82. La fluidité des transports impose moins de gros points de concentration pour les colis de poissons. La nature des produits varie, les poissons frais vendus chers sont plus abondants. Sur certains marchés, à Pouss, à Kaykay en février et mars, le frais l'emporte sur les autres catégories. La rarefaction du *salanga* stricto sensu, envisagée comme un phénomène conjoncturel, se prolonge d'année en année. Enfin le poids du voisin, le Nigeria, et de ses habitudes alimentaires, pousse à produire du *banda*, inconnu auparavant sur les rives du Logone. Sa production dépasse celle des deux autres produits, frais et sec, à Kaykay (BROMLEY, 1987) et Guirvidig, pour les mois d'avril et mai. Guirvidig, devenu un marché comme les autres au niveau de la commercialisation du poisson, présente à certains moments de l'année, une orientation plus marquée vers le Nigeria.

Un quart seulement de la production de la retenue de Maga, estimée à 1 500 t par an (29), transiterait par les cinq principaux marchés de la région : Kaykay, Pouss, Guirvidig, Maga et

celui de la digue. Un tiers est autoconsommé, le reste passe par l'infinité des points de vente secondaires et des campements eux-mêmes. Toutefois, la région reste encore tournée vers le grand marché de Maroua, qui commande toujours l'ensemble de la distribution régionale.

La pêche sur le lac de Maga engendre un véritable genre de vie, les pêcheurs viennent en famille faire des cures de poisson. Les jeunes gens se retrouvent par classes d'âge pour boire le thé, jouer aux cartes dans les moments creux... Certaines familles bege ont même à leurs côtés leurs troupeaux... Pour ceux qui se consacrent intensivement à cette activité, pêcheurs de *kadra* à investissement minimum et qui produisent du *banda*, très valorisé, ou entrepreneurs de pêche comme les propriétaires de *taro*, la pêche prend une importance tout autre et ses revenus ne sont pas négligeables. Nous sommes bien ici, pour reprendre le mot de P. COUTY, dans ces « économies intermédiaires », entre le monde traditionnel et des activités fortement monétarisées.

Toutefois, le chiffre jugé optimal, — deux pêcheurs au km² — pour toute retenue d'eau, a été doublé en ce qui concerne le lac de Maga, compte tenu de la richesse en phyto- et zooplancton, de l'existence de nombreux herbiers pérennes qui conditionnent un renouvellement rapide des populations piscicoles. Il s'ensuit, selon le service des Pêches, que 800 pêcheurs serait le chiffre souhaitable pour le potentiel de pêche estimé à 1 500 tonnes par an, dont la moitié serait transformée. Le nombre de pêcheurs, de 1 600 à 1 650 en 1986, considérée comme une année de faible activité, serait le double de la population optimale de pêcheurs sur la retenue. Ce constat devrait amener les autorités à concevoir une réglementation d'accès au lac plus restrictive.

En 1996, dix ans après l'enquête, le laxisme de la réglementation et les abus de pêche ont fait définitivement plafonner les prises. Le poisson n'a pas le temps de se développer et les *Lates*, en particulier, restent toujours de petites tailles. Le lac est musgum, réservé aux villages originels qui existaient avant la retenue, et les colonies de pêcheurs tchadiens sont de plus en plus marginales. Après une coopération française en matière de piscicole dans le cadre de SEMRY-II, puis japonaise, qui a monté à Maga une base de réparation de bateaux et des unités frigorifiques jamais vraiment utilisées... le lac ne fait l'objet d'aucun projet.

Grâce au retour d'une pluviométrie favorable, les yayrés ont été largement inondés en 1994 et même en 1995, ce qui relativise l'action négative prêtée à la retenue quant à leur alimentation en eau et relance leur intérêt pour la pêche. En revanche, le lac de Maga n'étant pas entré dans une gestion plus rationnelle de ses stocks ichtyologiques, son avenir reste incertain d'autant qu'il est avant tout lié à la riziculture et que la Semry connaît en 1996 les insolubles problèmes de ce que l'on peut appeler une « énième » restructuration.

Indications bibliographiques

BENECH (V.), FRANC (J.), 1975 — *Résultats d'ensemble des pêches à la senne de rivaage de 1966 à 1974*. N'Djamena, Orstom, 4 p. multigr.

BLACHE (J.), MITON (F.), 1962 — *Première contribution à la connaissance de la pêche dans le bassin hydrographique Logone-Chari-lac Tchad*. Paris, Orstom, Mémoire n° 4, 143 p.

BLACHE (J.), 1964 — *Les poissons du bassin du Tchad et du bassin adjacent du Mayo Kebbi*. Paris, Orstom, Mémoire n° 4, 483 p.

BOUQUET (C.), 1976 — La pêche dans le bief inférieur du Chari (Tchad, Cameroun). *Cahiers d'Outre-Mer* n° 116 : 386-405.

BROMLEY (W.), 1987 — *Rapport trimestriel, fév.-avril 1987*. Volontaire du Corps de la Paix Américain, 4 p.

BRUNET-JAILLY (J.), 1981 — L'introduction de la riziculture irriguée en pays musgum. *Rev. de Géogr. du Cameroun*, vol II, n° 2 : 71-96.

CAMPBELL (D.), REDDOCH (M.A.), 1988 — *Census of fishermen on lake Maga*. Peace Corps Volunteers, Délégation Provinciale Minepia, 18 p.

CORNEC (N.), 1991 — *Marché et micro-commerce en Afrique. Le marché de Pouss - Nord-Cameroun*. DEA anthropologie sociale, Paris-V, 63 p. + annexes.

COUTY (P.), 1962 — *Le commerce du poisson dans le Nord-Cameroun*. Yaoundé, Ircam, 247 p.

DURAND (J.R.) et LEVÉQUE (C.), 1981 — *Flore et faune aquatique de l'Afrique sahélo-soudanienne*. Paris, Orstom, IDT 45, 484 p.

GUILLARDO (J.), 1955 — *Études et travaux sur la pêche dans le Bassin Camerounais du Logone*. Garoua, Archiv. de l'Inspection forestière du Nord, dactyl.

LOUBENS (G.), FRANC (J.), 1972 — *Étude méthodologique pour la récolte de statistiques de pêche basée sur l'observation des pêcheries d'un bief du delta du Chari*. Fort-Lamy, Orstom, 44 p. multigr.

MAHAMAT PABA SALE, 1977 — La pêche à Kousséri. Univ. de Yaoundé, *Cahiers du Département de Géographie* n° 1 : 1-6.

Mission d'étude piscicole du barrage de Maga, nov. 1981 — Yagoua, Semry, 11 p.

MONOD (T.), 1928 — *L'industrie des pêches au Cameroun*. Paris, Soc. d'Ét. Géogr. Marit. et Colon., 504 p. : 272-347.

POE (G.), 1985 — *The single species-single gear bio-economic model : applications to management and development proposals for the fishery at lake Maga*, Pouss, 21 p. multigr.

Rapports sur le déroulement des campagnes de pêche, 1962, 67-68, 68-69, Kousséri, Archives de la Socopeli.

RAUGEL (B.), 1987 — *Rapport d'activité 86*. Semry, Doc. 87-545, service Pêche Semry Maga, 36 p.

Situation de la pêche Bassin Logone-Chari, 1957 — BDPA, t. I, 199 p. ; t. II, 148 p.

STAUCH (A.), 1960 a — *La pêche au tarou*. Garoua, service des Eaux et Forêts, 12 p. multigr.

STAUCH (A.), 1960 b — *Évolution et extension du commerce du "salanga"*. Garoua, service des Eaux et Forêts, 9 p. multigr.

STAUCH (A.), 1960 c — *Redevances coutumières et industries de la pêche dans le Nord-Cameroun*. Garoua, service des Eaux et Forêts, 15 p. multigr.

STAUCH (A.), 1960 d — *Développement et évolution de la pêche dans le bassin tchadien*. Garoua, service des Eaux et Forêts, 4 p. multigr.

STAUCH (A.), 1961 — *Essais de classification des engins de pêche utilisés dans les bassins tchadien et de la Bénoué*. Garoua, service des Eaux et Forêts, 14 p. multigr.

WELCOMME (R.L.), 1975 — *L'écologie des pêches dans les plaines inondables africaines*. CPCA 3, 51 p.

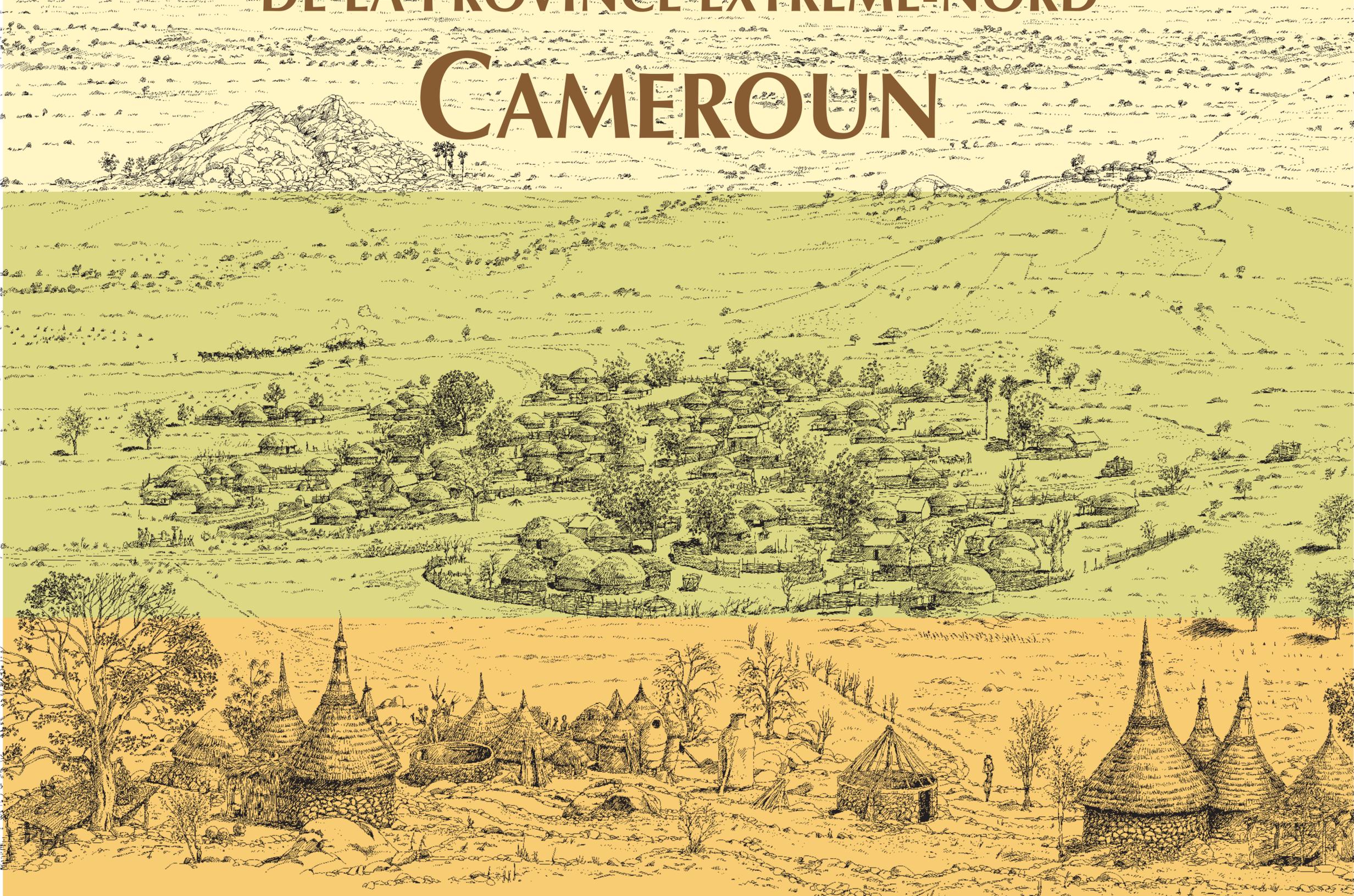
ZIE (E., Van der) 1988 — *Les pêcheurs kotoko dans les yayrés au nord du Cameroun*. Série Environnement et développement au Nord-Cameroun, 24 p. (+ annexes).

TABLEAU VIII
Tableau récapitulatif des espèces de poissons pesées sur le marché de Kaykay-Bourkoumandji en 1986 (en kilo, 1 pesée par semaine)

Espèces	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet*	Août*	Sept.*	Oct.	Nov.	Déc.	Total
Petites espèces	312	529	609	323	432	710	56	22	27	262	127	140	3549
Mélange	2041	4065	4548	6174	2720	1858	1677	315	477	1768	1619	1872	29134
<i>Lates</i>	56	41	67	56	47	46	0	0	0	88	70	27	498
<i>Sarotherodon</i>	271	205	648	1030	627	262	229	37	33	379	222	186	4129
<i>Clarias</i>	44	14	70	173	175	83	135	28	32	71	110	149	1084
<i>Heterotis</i>	44	47	78	196	55	41	0	0	21	37	38	22	579
<i>Bageus</i>	11	0	7	0	0	0	4	0	18	27	4	18	89
<i>Hydrocynus</i>	12	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	8	20
<i>Tetraodon</i>	0	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3
<i>Gymnarchus</i>	0	0	10	0	10	0	0	0	0	14	0	0	34
<i>Protopterus</i>	0	0	0	0	0	12	0	47	0	0	0	0	59
<i>Synodontis</i>	0	0	0	0	0	0	137	124	64	0	0	0	325
Cumul	2791	4904	6037	7952	4066	3012	2238	573	672	2646	2190	2422	39503

* Mois de fermeture de la pêche.
Source : service des Pêches, SEMRY-II.

ATLAS DE LA PROVINCE EXTRÊME-NORD CAMEROUN



ATLAS DE LA PROVINCE EXTRÊME-NORD CAMEROUN

Éditeurs scientifiques

Christian SEIGNOBOS et Olivier IYÉBI-MANDJEK

Coordination des travaux

Christian SEIGNOBOS
Institut de recherche pour le développement, Paris
Olivier IYÉBI-MANDJEK
Institut national de cartographie, Yaoundé

Rédaction cartographique

Christine CHAUVIAT, Michel DANARD, Éric OPIGEZ (LCA)

avec la participation de

S. Bertrand, C. Brun, M.S. Putfin, C. Valton (LCA)
et

R. Akamé, N.C. Ambe, J.R. Kameni, J.M. Leunte, O. Nan Many, G. Vissi, A. Voundi (INC)

Le modèle numérique de terrain a été généré avec le logiciel de
Système d'information géographique Savane de l'IRD
par É. Habert (LCA)

La mise en forme du CD-Rom a été réalisée par
Y. Blanca, É. Opigez et L. Quinty-Bourgeois (LCA)

sous la direction de

Pierre PELTRE
Responsable du Laboratoire de cartographie appliquée (LCA)
IRD Île-de-France, Bondy

avec la collaboration de

Paul MOBY-ÉTIA
Directeur de l'Institut national de cartographie (INC)
Yaoundé

Maquette de couverture

Christian et Fabien SEIGNOBOS

Secrétariat d'édition

Marie-Odile CHARVET RICHTER

Références cartographiques

Fond topographique extrait et mis à jour à partir des cartes à l'échelle de 1 : 500 000,
Fort-Foureau, feuille ND-33-S.O., Institut géographique national, Paris, 1964,
Maroua, Centre cartographique national, Yaoundé, 1975.

**ATLAS RÉGIONAUX
ANTÉRIEURS
publiés par l'Orstom**

MANDARA-LOGONE

A. Hallaire, H. Barral (1987)

BÉNOUÉ

J. Boulet (1975)

OUEST 1

G. Courade (1974)

OUEST 2

J. Champaud (1973)

EST 1 et EST 2

J. Tissandier (1970)

SUD-OUEST 1

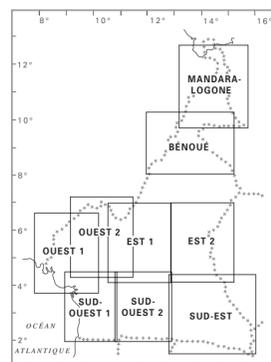
A. Franqueville (1973)

SUD-OUEST 2

J. Champaud (1965)

SUD-EST

H. Barral, A. Franqueville (1969)



Le code de la propriété intellectuelle (loi du 1^{er} juillet 1992) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.